

terre en toute hâte. Dans le sillon que faisait leur bateau, auquel les rames, vigoureusement manœuvrées, donnaient une rapidité extraordinaire, la malle le suivait! Revenus à Marseille, la première chose qu'ils firent fut d'aller dévaliser leur victime des clefs de laquelle ils s'étaient tout d'abord emparés.

Mais la malle contenant le cadavre de Grego n'avait pas coulé à fond. Elle fut prise par des mariniers et ouverte! La justice se mit en quête, et les trois assassins ont comparu devant la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, qui a condamné Sibon et Toledano à mort, et Nissim aux travaux forcés à perpétuité.

Voilà, pour aujourd'hui, tout ce que je puis dire.

MÂTRE GUÉRIN.

LA BAIE DE VIGO

On sait quelle légende dorée se rattache à la baie de Vigo, qu'on pourrait appeler la *baie des galions*. Tout l'or de l'Espagne rapporté par la fameuse flotte dite de l'*Invincible Armada* (retour des Indes) avait été coulé bas en 1702 par les Anglais et les Hollandais, et il est encore au fond de l'Atlantique d'où une compagnie a entrepris de l'extraire. Le diable est que pour les cadavres des pièces de cent sous ils ne remontent pas à la surface de l'eau quand on les y jette et qu'il faut aller les y chercher. Je ne puis m'empêcher de songer à l'amusante estampe si populaire du grand diable d'argent, à la longue queue que chacun tire, qui passe comme une comète au-dessus d'une foule affamée et altérée; c'est à qui tend les mains ou le tablier pour recueillir la précieuse pluie que le brillant météore, tout couvert d'écaillés dont la moindre parcelle est du métal tant envié, laisse tomber sur ses adorateurs. Ce diable d'argent et d'or est allé échouer, à ce qu'il paraît, au fond de la baie de Vigo. C'est un peu aussi la légende du fameux roc de *Substantio*, ancienne station romaine sur le Lez, près de Montpellier, où l'imagination populaire a enfoui des trésors; malheureusement le rocher ne s'entr'ouvre qu'une fois par an, à l'heure de minuit, à la Noël, et encore faut-il en ressortir à reculons. La voie romaine qui avoisine le rocher de l'autre côté de la rivière produit certainement autant de pierres et de ronces qu'il peut y avoir d'algues marines et de galets au fond de la baie de Vigo.

F. RICARD.

LE RHINOCÉROS DE SUMATRA

L'île de Sumatra, dans la Malaisie, qui produit l'or en abondance, et en général tous les végétaux de l'Inde, de l'Indo-Chine et de l'Océanie, recèle, dans de superbes forêts, les plus monstrueux et les plus prodigieux animaux de la création. L'arche de Noé y est à peu près représentée dans tout ce qu'elle a pu laisser de plus féroce, y compris la race humaine et indigène, musulmane de religion, malaise d'origine et très-cruelle de caractère. L'ours, le tigre, le chat-tigre, le crocodile, le serpent boa, sont les hôtes ordinaires de ces

bois rafraîchis par des cours d'eau, au bord de l'un desquels prend paisiblement sa sieste le pachyderme au repos, qui semble avoir posé là exprès, bien de face, pour notre habile dessinateur. Son compagnon (ou sa compagne) fait le guet dans l'eau. Ce sont deux rhinocéros de la plus belle espèce, très-commune dans cette île, dont ils ne sont d'ailleurs pas les habitants les plus dangereux. Le rhinocéros n'est pas beau, mais il n'est pas non plus très-méchant. En revanche, il est énorme, il a quelque peu les mœurs du sanglier. Comme lui il aime à se vautrer dans la fange et porte une défense sur le nez. Le rhinocéros de Sumatra en a même deux. Il est célèbre et se distingue encore de son frère de Java, en ce que sa peau qui est assez velue, comme on peut s'en apercevoir dans notre gravure, n'a point de plis.

JAN-KARL.

COURRIER DES MODES

L'*Eau des Fées* n'est autre que l'Eau de Jouvence de la chevelure; moins fabuleuse que cette dernière, elle accomplit chaque jour des prodiges de résurrection capillaire. A une époque où les miracles sont si rares, on ne peut cependant nier les siens. Ceux à qui elle impose son baptême de jeunesse nouvelle sont bien forcés de lui rendre justice.

De même qu'un vrai prophète engendre des imposteurs, l'*Eau des Fées* a fait naître de nombreuses contrefaçons.

Ces procédés ont presque toujours les conséquences les plus tristes et les plus burlesques : névralgies, chute des cheveux. Arrivent-ils du moins à rendre à la chevelure sa couleur primitive? Du tout. Ils produisent les nuances les plus hétéroclites, depuis le jaune noir jusqu'au vert de mer.

L'*Eau des Fées* arrose le cheveu comme une plante; cette rosée bienfaisante fortifie le terrain capillaire et rend ou conserve aux cheveux leur couleur naturelle.

**

La beauté!... les anciens lui avaient voué un culte fervent. Les Grecs surtout avaient le fanatisme du beau. Quelle fortune eût faite notre célèbre parfumeur Violet, s'il avait vécu au temps de Périclès; Aspasia eût rempli d'or la *Ruche des abeilles*.

Avec les précieuses compositions du savant praticien, impossible de vieillir.

Sa *Crème froide mousseuse* communique au tissu dermal une délicieuse fraîcheur; sa *Crème de beauté à la glycéline parfumée* rend au visage tout l'éclat de la jeunesse; sa *Fleur de riz rosée* nuance délicatement le teint.

Son *Savon de Thridace* est essentiellement hygiénique. Le suc onctueux de la laitue en forme la base; il assouplit la peau en lui donnant le poli du marbre et la douceur du velours.

M. Violet dérobe à la brise ses aromes les plus odoriférants et les met en flacon pour flatter l'odorat, comme il prend aux plantes leurs principes généreux pour embellir la beauté. (Rue Scribe, à l'angle du boulevard des Capucines.)

IZA DE CÉRIGNY.



RHINOCÉROS DE SUMATRA. — Voir page 351.